

Table with subscription rates for US and foreign, including 1 An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois.



Table with subscription rates for US and foreign, including 1 An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1913

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 4 SEPTEMBRE 1913

87ème Année

UN EXPLOIT D'AVIATEUR

Nous avons signalé dans nos numéros d'hier et d'avant hier les exploits de l'aviateur français Pégoud...

Voici le récit que fait un de nos confrères parisiens de cette expérience dramatique et périlleuse.

L'aviateur Pégoud a tenté hier une expérience qui pouvait lui coûter la vie. Abandonnant son aéroplane à une hauteur de 300 mètres...

L'expérience a réussi mais elle n'en était pas moins dramatique et périlleuse.

Voici le récit qu'en fait le "Matin" :

En expérimentant hier un parachute réel, l'aviateur Pégoud ne cherchait pas à créer une série de numéros d'acrobatie...

Accrochant à l'inventeur une confiance qui allait jusqu'à la perte de l'existence, Pégoud voulait prouver que le dispositif accesseur, roulé, comme nous l'avons dit déjà...

Un essai définitif fut annoncé pour hier soir quatre heures. Les préliminaires, assez laborieux, faillirent faire échouer la manœuvre.

Celui-ci passa outre aux observations qui lui étaient données par une lettre, déclarant qu'au-dessus d'un champ privé, il ne pouvait arrêter des expériences d'aviation.

— Vive M. le Maire ! Et le gendarme tout souriant déclara à son tour : — Je vais aller voir ça de plus près.

— Comme tout le monde était d'accord pour laisser Pégoud se risquer dans les airs, on alla se poster sur la hauteur de Châteaufort.

C'est dans ce superbe décor que Pégoud allait expérimenter le parachute. Il n'avait ainsi besoin que de s'élever de cent mètres de l'aérodrome de Châteaufort pour se trouver à deux cents mètres de hauteur lorsqu'il évoluerait au-dessus de la vallée.

— Cinq heures... six heures se passent dans l'attente. Dans un essai, le monoplane avait eu peine à s'élever. On changea l'altitude.

cinématographiques avaient été bagage, alors que le temps devenait menaçant et qu'un vent assez violent poussait vers Châteaufort des nuages de pluie on vit au loin le monoplane prendre sa hauteur et venir nettement se placer au-dessus du couloir de la vallée.

Pégoud, qui se tenait entre 200 et 250 mètres, fit un salut de la main. Il alla virer au large, au-dessus d'une propriété boisée, puis mit son appareil face au vent.

Pendant quelques minutes, il remonta le cours du ruisseau, cherchant naturellement à se placer dans les meilleures conditions possibles pour l'atterrissage.

Puis soudain on vit le couvercle de la boîte à parachute se détacher et les deux panneaux se précipiter vers le sol.

Vraiment, à ce moment, une certaine angoisse s'élevait au cœur des spectateurs. Qu'allait-il se passer ? Était-ce une mort sans phrase ou la réussite ?

Quelques secondes encore... Alors on distingue une sorte de fumée blanche qui flotte à l'arrière de l'appareil. Elle s'allonge. C'est un lambeau de toile qui chaque au vent.

Le parachute sortit et on entendit : — Peu à peu, l'ouïe bleue qui remorque le monoplane grossit, grossit. Elle s'étend, s'éploie.

Par un à-coup, le parachute se développe tout entier ; il fait, en se dépliant, un effort pour s'affranchir du monoplane.

Hop ! la session s'est faite ! Pégoud emporté par le parachute, forme dans l'air un point qui semble glisser. Puis le gigantesque parachute emmenant son homme, poussé par le vent qui souffle en rafale, s'en va lentement, régulièrement, sans secousse, vers un lieu d'atterrissage inconnu. Il descend sans se presser autrement, plane au-dessus de la route de Chevroux, aborde la propriété située dans la vallée, et, moyen de transport inconnu, va s'abattre doucement, tout doucement, dans le bois qui entoure cette propriété.

Voilà pour lui. Le spectacle angouissant de l'homme quittant si hardiment sa machine et se confiant à un parachute indolent avait duré une dizaine de secondes, juste ce qu'il fallait pour se demander si la soie n'allait pas s'enrouler autour du gouvernail de profondeur et causer une catastrophe. Mais dès que l'on vit Pégoud suspendu dans l'air et glisser de contentement, on fut tranquillisé sur son sort.

La vision de l'aéroplane livra à lui-même fut autrement fastidieuse. D'abord le monoplane, dont le moteur avait été arrêté par Pégoud avant qu'il ne quittât le siège, semble hésiter sur ce qu'il devait faire. Après que l'altitude a terminé sa rotation dans l'air, il reste un instant immobile. Puis il se met en abattée, c'est-à-dire en descente normale, et il commence une danse prodigieuse et presque diabolique. Sous la pression de l'air, il se relève, se cabre tout en virant à gauche, retombe une seconde fois.

En un quart de tour à droite... Il remonte encore vers le ciel et présente son ventre blanc comme un poisson qui, toutes nageoires déployées, vient mourir à la surface de l'eau. Mais il manque de souffle... Il fait un troisième plongeon, tout en décrivant un arc de cercle assez court. Il a dû rencontrer un remous car tout à coup il tourne sur lui-même accomplissant un "looping the loop" remarquable et remonte de quelques mètres.

Enfin son sort est décidé. Son abattée se termine par un nouveau plongeon et, toujours stable, même dans la mort, il vient s'abattre normalement sur son châssis, à quelque cent mètres seulement du lieu où Pégoud s'est accroché aux arbres, arrêté par un petit talus dans lequel

tout l'avant s'est écrasé. Et le temps mis par l'aéroplane pour revenir au sol fut presque le même que celui que mit Pégoud à terminer son voyage parachutal.

Au moment où l'aviateur a fait son "a-boisissage", les quelques spectateurs de cette fantastique expérience, les habitants de Châteaufort se sont rucés vers la place qu'il occupait dans les arbres. Pégoud cria : — Je suis là ! Je n'ai rien !

On accourut vers lui. Pégoud s'est tranquillement "posé" à la fourche d'un arbre de quinze mètres de haut, les jambes entourant le tronc.

L'interview s'impose. Elle rappelle un peu celle du renard et du corbeau. Les mains en contact, nous criions : — Rien de mal ? — Bien, aucune égratignure. — Votre impression ? — Épatant !

Et Pégoud se met à rouler la cascade d'un rire joyeux. — Mais, là-haut ? — Oui, là-haut ? — Comment avez-vous fait pour être là ? — Eh bien, mais je me suis accroché à une haute branche et je suis descendu.

Pégoud rigole toujours. Devenu sérieux, il ne veut plus quitter le faite de son arbre, sur lequel des sapeurs aérostatiers taillent de leur outillage l'énergie pour rappeler aux générations actuelles et futures l'exploit de Pégoud.

Celui-ci, enfin, descend. — Prends garde ! lui cria quelqu'un. Ne va pas te casser la figure ! Voilà bien une précaution inutile.

Dès qu'il a mis pied à terre, Pégoud se sent enlever, cette fois par les sapeurs aérostatiers qui le portent en triomphe. L'héroïque aviateur aura par la première fois goûté de ce nouveau mode de transport. Ça lui était bien dû.

FRANCE

Pégoud projeté de nouveaux exploits. Paris, 3 septembre. Pégoud le célèbre aviateur, qui a fait deux fois le saut périlleux dans les airs sur sa machine, a fait au "Matin" la déclaration suivante : "Mes expériences ne sont pas terminées. Je désire prouver bientôt qu'il est possible pour un aéronaute de faire un tour complet la tête la première ou bien l'arrière de la machine d'abord, ou bien des deux côtés, sans être victime d'un accident. Si mes expériences prouvent ainsi que l'on peut, en toute sécurité, la plus absolue peut exister en aéroplane, je serai satisfait."

CHINE

Le président de la république annonce sa démission. St. Pétersbourg, 3 septembre. — Le président provisoire de la république chinoise Yuan Shi Kai, a publié un décret annonçant son intention de donner sa démission, aussitôt que la paix sera restaurée. C'est une dépêche de Moukden reçue aujourd'hui qui annonce la nouvelle.

LA CHALEUR A CHICAGO. Chicago, 3 septembre. — Une forte brise venant du lac a apporté quelque soulagement à la vague de chaleur qui cause tant de souffrance à Chicago et dans les environs. Le thermomètre a baissé de 15 degrés en quelques heures.

La journée d'hier a été la plus chaude dans le mois de septembre, de mémoire d'habitant. Le thermomètre a atteint 97 degrés dans l'après-midi et il s'est maintenu autour de 90 degrés jusqu'au matin de bonne heure, où il est tombé à 75 degrés. Il y a eu trois morts et quatre cas d'insolation dans la journée d'hier.

Ceux qui veulent égarer la conscience commencent par éteindre son flambeau.

MEXIQUE

M. BAYARD HALE EST A WASHINGTON. — LE PRESIDENT WILSON RENTRE A LA MAISON BLANCHE.

Craintes à l'occasion de la célébration du "Jour de l'Indépendance." — La pacification : succès des rebelles sur les fédéraux.

LES bruits d'intervention armée des Etats-Unis surexcitent les populations mexicaines.

Le départ du Mexique des Américains.

Mexico, 3 septembre. — A la suite des diverses réponses faites par le gouvernement de Huerta aux communications de M. Lind, la plupart des Américains envisagent que sa mission a donné lieu à un fiasco complet ; ils en déduisent que leur situation ne saurait s'améliorer au Mexique et beaucoup d'entre eux, suivant l'exemple déjà donné par ceux qui sont partis, prennent leurs dispositions pour s'en aller aussi.

Craintes de troubles graves à l'occasion du 16 septembre. Le 16 septembre est la fête de la commémoration du jour de l'indépendance du Mexique. Cette fête est généralement célébrée avec grand enthousiasme partout dans le pays et particulièrement à Mexico.

C'est ainsi qu'il y a quelques jours, nous avons annoncé qu'à cette occasion, on préparait à Mexico, une grande revue militaire à laquelle prendraient part environ 20,000 hommes de troupes. A ce sujet, disons de suite qu'une personne qui a vécu longtemps au Mexique et qui vient de quitter le pays à cause des troubles nous soutenait que cette nouvelle comme beaucoup d'autres qui circulent dans la presse relativement aux événements qui se déroulent dans ce malheureux pays, était pour le moins tendancieuse et que le gouvernement de M. Huerta ne possédait pas tant de troupes qu'il ne pouvait non plus rappeler pour cette fête celles qui sont en campagne.

Mais il est certain que malgré les troubles, on donnera le jour d'éclat à cette fête ; c'est l'intérêt du gouvernement.

Les troubles qui désolent le pays, les excès commis qui amènent des représailles de part et d'autre causent de grands dommages aux propriétés et aux industries ; le commerce est paralysé. Les Mexicains comme les étrangers en supportent les conséquences, et le nombre de ceux qui parmi ceux-ci délaissent ce pays devenu inhospitalier, augmente et augmentera sans doute encore. Ce sont naturellement les américains qui fournissent les plus gros contingents de fugitifs, parce qu'ils sont de beaucoup les plus nombreux au Mexique parmi les étrangers, et à cause de la proximité de leur pays où ils peuvent venir chercher un refuge en attendant que la paix soit rétablie ; nous l'avons signalé, la plupart de ceux qui sont passés par la Nouvelle-Orléans affirment qu'ils n'avaient pas abandonné le Mexique sans esprit de retour. C'est certainement à espérer pour le Mexique.

Parmi les nouvelles contradictions qui ne cessent de nous être communiquées, devons-nous croire que les Américains soient pour le moment spécialement menacés dans leurs biens et dans leur vie ? Et plus spécialement de l'autre côté ? M. Huerta lui-même prétend toujours, dit-on, qu'il n'y a aucune espèce de raison pour que les Américains fuient le Mexique comme ils se préparent à le faire.

Dans les pays où, comme au Mexique, la richesse est exploitée et mise en valeur surtout par des étrangers, il faut s'attendre à ce que dans les périodes troublées des bandes mal inspirées et ignorantes s'attaquent aux propriétés étrangères parce qu'il est facile de leur suggérer que c'est l'étranger qui est responsable de beaucoup de maux, alors que généralement il réussit là où les natifs ne savent rien faire parce qu'ils est compétent et bien outillé. Les natifs imputent facilement à la présence des étrangers les difficultés économiques qu'ils rencontrent ; il en est souvent ainsi aux colonies, même quand on ne peut reprocher à l'étranger des accaparements, des agissements malhonnêtes.

Mais à côté de cela, et ce qui est réellement à craindre peut-être, ce sont les bandes de brigands qui se forment à la faveur de la période révolutionnaire qui règne sur le pays. C'est ainsi qu'aujourd'hui même des dépêches parlent encore de déprédations commises par des bandes de voleurs et de coupeurs de grands chemins qui ne poursuivent aucun but politique ou patriotique bien qu'ils se réclament.

Ge qu'il y aurait à craindre pour les Américains, par le présent et aussi pour l'avenir, ce serait qu'une intervention armée devienne nécessaire de la part des Etats-Unis. Et on paraît entretenir l'idée de cette menace d'intervention et la répandre dans les populations mexicaines ; là est le danger. Qui est responsable de la propagation du mensonge ? Quel but poursuit-on ?

L'administration des Etats-Unis est pourtant sincèrement pacifiste. On ne peut mettre en doute la bonne foi du dernier message du Président Wilson. On n'a pas l'idée de faire la conquête du Mexique ou d'une partie du Mexique ?

Entretiens dans l'esprit des populations, aussi bien d'un côté que de l'autre du Rio-Grande, cette idée de l'intervention est mauvaise.

Cette idée finira par la provoquer. C'est à cela, dirait-on, que d'aucuns, qui sont toujours hors d'attente, s'emploient de toute leur énergie.

M. Hale est porteur d'un dossier important se rapportant aux affaires du Mexique que lui a confié M. Lind pour être remis au Président Wilson et au secrétaire d'Etat M. Bryan.

La conférence entre le Président Wilson et M. Bayard Hale devait avoir lieu aujourd'hui même.

Un américain prisonnier. — Il paiera sa liberté de \$10,000 de rançon. El Paso, Tex., 3 sept. — M. A. W. Mac Cormick, un grand cultivateur de la province de Chihuahua, a été fait prisonnier pour la première fois par les rebelles, une première fois, pendant la révolution d'Orozco, il paya une rançon de \$5,000. Cette fois un ami est venu à la banque de El Paso avec un ordre de payer \$10,000 ; cet argent est destiné à payer la rançon que les rebelles réclament pour sa remise en liberté.

ANGLETERRE

Autour du mariage de Dom Manuel. Londres, 3 septembre. — Le correspondant de Lisbonne du "Daily Mail", annonce que les républicains radicaux du Portugal ont l'intention de créer des ennus au roi déchu, Dom Manuel, en mettant une saisie sur le cadeau que l'ex-roi fait faire pour sa fiancée, la Princesse Augustine Victoria de Hohenzollern.

On a annoncé que Dom Manuel avait l'intention de faire graver sur tous les cadeaux de mariage, "Manuel, roi de Portugal." Cette décision a soulevé un grand ressentiment parmi les républicains.

Le présent du roi déposé à sa fiancée est un diadème en platine tout enrichi de pierres, de diamants et d'émeraudes. Les royalistes de Lisbonne doivent envoyer plusieurs cadeaux à leur roi.

Suivant le correspondant du "Daily Mail", les Carbonarios, une société secrète républicaine, ont l'œil sur les établissements où sont fabriqués ces présents. Les joailliers ont demandé à la police de les faire protéger et d'assurer la sécurité de leurs travaux. On dit que tous ces présents seraient envoyés par l'entremise d'une légation étrangère, mais le gouvernement portugais s'y oppose.

Nouvelles mitrailleuses. L'armée anglaise va mettre prochainement en service une mitrailleuse du système Maxim, beaucoup plus perfectionnée que celle actuellement en usage. Plus légère — elle ne pèse que 35 kilos — elle ne pèse 70 livres, peut être employée sur la ligne même de combat et par conséquent de pouvoir suivre dans tous ses déplacements la chaîne des tranchées. En outre, elle se distingue par les particularités suivantes : son mécanisme de culasse, plus simple que l'ancien, supprime à peu près complètement, dit-on, les engrainages ; le manchon-refrigrateur du système Mak, est aménagé de telle façon que l'eau qu'il contient n'enlève jamais en ébullition et ne dégage pas ces brouillures de vapeur qui trahissent jadis, au bout d'une minute, la présence des mitrailleuses.

Il importe de remarquer, au sujet de ce qui précède, que l'armée allemande étant pourvue de matériel Maxim, la perfectionnement en question l'intéresse au premier chef et que, selon toute apparence, elle l'adoptera immédiatement.

Le retour de M. Bayard Hale. — Le président Wilson rentre à la Maison Blanche. Washington, 3 sept. — L'arrivée de M. Bayard Hale, revenant du Mexique, a provoqué le retour à la Maison Blanche du Président Wilson.

Le secrétaire Bryan a dit qu'il n'avait reçu encore aucune nouvelle de M. Lind qui est toujours à la Vera Cruz.

La goélette chargée d'armes. Cette goélette que nous annoncions comme poursuivie par des vaisseaux de guerre n'a pas encore été atteinte.

D'autre part, son propriétaire proteste ; il dit qu'elle n'est nullement chargée d'armes et qu'elle ne fait pas la contrebande.

Le retour de M. Bayard Hale. — Le président Wilson rentre à la Maison Blanche.

ALLEMAGNE

Les nouvelles Forteresses. On s'occupe activement en Allemagne, en ce moment, de la rectification et de la construction d'un très grand nombre de forteresses destinées d'une part à former un barrage solide entre la Russie, de l'autre à créer une ligne de fortification offensive contre la France.

Jusqu'ici la région fortifiée de Metz et celle de Thionville étaient la grande zone de concentration allemande, pourvue d'une formidable installation aéronautique ainsi que d'un parc important d'artillerie lourde d'armes.

L'effort actuel se porte sur la région alsacienne de grands travaux vont être entrepris à Neuf-Brisach et à Freiburg-en-Breisgau afin de compléter avec Strasbourg, Molsheim et Istein le système défensif de l'Alsace, destiné surtout, croyons-nous, à empêcher les troupes de couverture de troubler la mobilisation du 13-corps à Stuttgart et celle du 11-corps à Karlsruhe.

Du côté de sa frontière orientale, l'Allemagne va ajouter aux trois camps retranchés de Koenigsberg, Thorn et Posen, ceux de Breslau, Glogau et Kustrin. D'autres forteresses comme Marienburg, Graudenz, Neiss et Glatz recevront les changements nécessaires pour leur permettre de garantir contre l'incursion possible des divisions de cavalerie de Pologne, les voies ferrées, les approvisionnements et les magasins.

IRLANDE

La situation est rendue très grave par les ouvriers. Dublin, 3 septembre. — La situation causée par la grève est devenue plus intense aujourd'hui par suite de la décision prise par les négociants en charbons. Ils ont décidé à la suite d'une réunion qu'ils n'emploieraient plus des ouvriers appartenant à l'Union des transports, qui ne permettra pas à ses membres de faire des livraisons de charbon à certaines firmes.

La situation entre les ouvriers et les patrons est très tendue.

L'ACCIDENT DE CHEMIN DE FER DE WALLINGFORD. Washington, 3 septembre. — La compagnie Pullman va être prise à partie dans l'enquête faite par la commission de commerce entre les états, au sujet de l'accident survenu à Wallingford. La commission va faire une enquête pour savoir pourquoi la compagnie Pullman a continué d'utiliser des wagons lits en bois, sur des trains rapides. L'enquête commencera vendredi.

Le commissaire McChord à Chicago, lui demandant l'énumération de tous les wagons lits employés par la compagnie, le nombre des wagons en bois et en acier.

Le maire de Boston, M. John F. Fitzgerald, a télégraphié au commissaire McChord pour savoir s'il n'y aurait pas un moyen d'obliger la Cie Pullman à construire des wagons lits en acier.

Le commissaire McChord a aussi reçu la nouvelle que la Cie de chemin de fer New Haven faisait brûler les débris du train, et que la Cie faisait tous ses efforts pour conduire en secret l'enquête sur l'accident. M. McChord a annoncé qu'il allait diriger en personne l'enquête de la commission de commerce entre états.

TOUTES LES FLOTTES DU MONDE A PANAMA. Le président des Etats-Unis, M. Wilson, a décidé d'inviter toutes les flottes du monde à venir dans la rade de Hampton au mois de janvier 1915 en vue d'accompagner la flotte américaine à travers le canal de Panama et de visiter ensuite l'exposition de San Francisco.

CANADA

La réunion de l'association du barreau américain. Montréal, 3 septembre. — L'ancien président Wm. H. Taft a prononcé un grand discours à la réunion du barreau, se faisant l'avocat d'une plus grande indépendance dans la justice.